

## Transcription du balado :

### L'éveil au langage écrit, partie II

*[Musique]*

Animatrice : Avoir de bonnes habiletés en conscience phonologique affecte la réussite scolaire.

*[Musique disparaît en fondue]*

Kim Joiner : On sait qu'un élève qui fait preuve d'une bonne conscience phonologique va développer davantage ses habiletés en lecture, puis il va devenir un lecteur et un scripteur habile et efficace.

Allyson Grant : Je donne toujours l'exemple de la rime, parce que c'est une activité qu'on aime beaucoup faire, que les enfants adorent faire. Mais souvent il faut se poser la question « mais ça sert à quoi la rime? Pourquoi on la fait? » Alors, plusieurs personnes ne savent pas, mais c'est vraiment étrange, et ça aide à l'écriture. En voyant le patron, par exemple les mots information, natation, les deux finissent pareil. On a ce patron-là. Un enfant qui apprend, si natation finit avec « tion » alors information, qui rime, finit probablement aussi avec « tion ». On peut faire avec des mots plus simples aussi. On parlait de bateau. Par exemple les mots bateau et manteau. Si j'ai appris que bateau, ça finit avec « o », mais ça s'écrit « teau » alors manteau, ça finit avec o, peut-être que manteau aussi finit avec « eau ». Donc si l'enfant a de bonnes habiletés de conscience phonologique et est capable de faire ces liens-là, ça va énormément l'aider à faire ses tâches de lecture et d'écriture, et ces patrons-là vont l'aider à avoir une bonne réussite scolaire. Donc il est capable d'utiliser ses connaissances pour inférer, deviner, et faire des tentatives. Et avoir des risques dans ces tentatives.

Kim Joiner : Ça libère l'énergie cognitive pour pouvoir passer aux habiletés supérieures de la pensée.

Animatrice : Un élève ayant des habiletés de conscience phonologique pauvres éprouvera plus de difficultés à effectuer plusieurs tâches.

Allyson Grant : Si un enfant vient pour écrire le mot bateau, qu'il a des difficultés à découper le mot en sons, ce qui est une tâche de conscience phonologique, il va avoir des difficultés à l'écrire. D'être capable d'isoler les sons, de dire que premièrement le mot se coupe en syllabes. Je commence avec « ba », ensuite cette syllabe se découpe en plus en sons. J'entends « ba », donc « b » puis en suite « a ». Si l'enfant n'est pas capable de faire ça, il ne sera pas capable de, premièrement, écrire le son « b » et ensuite « a ». Donc de faire la correspondance entre qu'est-ce qu'il entend, « b », et « a », et d'écrire les lettres qui correspondent. Souvent, des enfants qui ont des difficultés avec la conscience phonologique, vont aller pour écrire un mot comme bateau, et n'entendent pas la voyelle. Ils ne sont pas capables de départager, de découper la consonne de la voyelle. Alors ils vont pour écrire « ba », puis ils disent seulement « ba », mais ne sont pas capables de dire ça fait « b » « a », puis ils vont par correspondance tout simplement écrire le « b ». Puis ils vont tout de suite aller à la prochaine syllabe, « teau », encore une fois, avec des difficultés à diviser le « t » et le « o », et ils vont juste écrire « t ». Donc lorsque tu viens pour l'écrire, vous

allez juste voir le « b » et le « t » et il faudra deviner que c'est le mot « bateau ». Donc ça, c'est une preuve que les habiletés et conscience phonologiques sont trop pauvres.

Présentatrice : La conscience phonologique se développe par le biais d'activités quotidiennes et authentiques.

Kim Joiner : Il y a d'excellentes activités qu'on peut faire. Alors je les séparerais en deux différentes parties. La première partie, ça serait des activités quotidiennes. Donc dans la routine de tous les jours, on peut travailler la conscience phonologique par l'entremise du calendrier : faire des liens avec l'écrit pour démontrer que quand on nomme les jours de la semaine, on commence à la gauche, on va jusqu'à la droite. Lors du message du matin, on commence toujours en haut et on lit de haut en bas. Il y a des phrases porteuses qui reviennent toujours, comme « bonjour les amis », donc on peut faire les correspondances avec le « b » et le « on », et ainsi de suite. Quand on fait les lectures aux élèves, les recherches démontrent que les élèves ont besoin d'entendre des histoires orales, avec l'appui des images. Il y a aussi la lecture des nombres. Alors, si on prend par exemple, soit dire l'alphabet ou bien compter de 1 à 10, encore une fois on commence à la gauche et puis on se dirige vers la droite. On essaie d'établir un lien avec les élèves pour démontrer que la lecture ou l'écriture, ça ne se fait pas seulement pendant la période où on travaille la lecture ou l'écriture. On retrouve des patrons reliés à l'écrit partout au courant de la journée. Mais il y a aussi des occasions authentiques. Dans les aires de jeu ou dans les centres, on peut par exemple dans un centre où on fait l'épicerie. On vient faire un jeu symbolique où on met du papier puis des crayons, et les élèves doivent écrire de petites listes pour aller au supermarché faire leur épicerie. Dans le vestiaire, pendant que les élèves s'habillent on nomme les noms des élèves et puis on essaye de trouver des noms qui riment avec nos partenaires de classe. Puis encore une fois, revient la lecture aux élèves parce que c'est un moment authentique où tous les enfants sont assis autour d'un tapis, on profite d'une lecture puis les élèves pourraient reprendre des mots que tu as dit dans leur lecture, par exemple bateau et chapeau.

Allyson Grant : Parce que ce qui est important, c'est comme a dit Kim, c'est qu'il faut les travailler tout au long de la journée. Il y a différents types d'activités, donc il y a les occasions qui sont authentiques, puis il y a aussi ceux qui s'insèrent à l'intérieur des activités qui s'installent à l'intérieur des activités qui sont prévues pour la salle de classe comme le calendrier. Je pense que ce qui est important pour les enseignants de se souvenir c'est que ce n'est pas « je dois-je faire comme une période de quinze minutes de conscience phono ». On doit l'intégrer dans des choses qui existent déjà. Le calendrier c'est déjà quelque chose qui existe en salle de classe. C'est juste de faire le parallèle avec les habiletés de conscience phonologique. Ce n'est pas comme si c'était un nouveau travail pour les enseignants, c'est juste de l'incorporer. Souvent, lorsqu'on les accompagne, on leur demande tout simplement de trouver des idées parmi ce qu'ils ont déjà en salle de classe, puis comment incorporer la conscience phonologique dans ces tâches-là, dans ces activités-là. Au final, c'est quand même assez facile pour les enseignants de dire que ça s'insère facilement.

Kim Joiner : Puis aussi, peut-être pour des élèves qui nous proviennent des milieux plus défavorisés, par exemple, s'assurer de prendre le temps de rendre les liens qu'on fait pour les élèves explicites. Parce que



souvent on va le faire, puis on se dit que c'est bon, c'est fait. Mais « Eh, les élèves, avez-vous remarqué que... » puis vraiment de pointer, de dire, « tiens! On était au tapis tantôt, puis on a vu que bateau, c'est eau. As-tu remarqué dans nos consignes pour s'habiller, on retrouve le graphème eau dans tel mot? Venez voir! Venez voir, je le vois moi aussi. » Comme ça, ça aide ces élèves-là qui n'ont pas l'habitude d'établir des liens de façon spontanée de le faire avec un peu plus d'appui.

Animatrice : Une stratégie efficace et simple pour aider les élèves demeure le PEP. Alors, pointez l'écrit, exposez l'élève à l'écrit, parlez de l'écrit.

Allyson Grant : Le fait qu'ils aient un livre, donc de faire une lecture interactive enrichie, une lecture partagée ou une activité de lecture tout simplement, déjà on expose l'élève à l'écrit. Donc cette étape-là de la stratégie PEP, elle est faite. Ensuite, c'est pointer l'écrit. Donc ça peut être pointer les lettres, pointer les mots, pointer les bulles de dialogues, suivre les mots avec son doigt, tout ce qui est la conscience du code de l'écrit. Puis ensuite parler de l'écrit. Donc encore une fois on revient avec notre idée. Il faut parler à voix haute, il faut rendre le tout explicite. Expliquer à quoi ça sert le titre. Dire le titre à voix haute. C'est quoi le but des bulles de dialogue? À quoi ça sert? C'est quoi le but du point d'exclamation? À quoi il sert? etc. C'est vraiment de juste expliquer à voix haute.

Animatrice : Voici comment mettre en œuvre PEP en salle de classe afin de joindre les élèves ayant des difficultés.

Allyson Grant : C'est sûr que dans un monde idéal ce serait mieux que ce soit en petit groupe. La réalité des classes paires c'est que ce sont des classes d'une trentaine d'élèves. Il y a différentes options. Parfois on peut demander aux enseignants de diviser le groupe en deux : une moitié va avec l'enseignante alors que l'autre moitié va avec le PE. Il y a aussi le fait d'utiliser le verbal et le non verbal en même temps. Les élèves qui ont des difficultés se sont souvent des élèves qui répondent beaucoup au visuel donc le fait de pointer, d'imiter des gestes, c'est du vocabulaire donc le PEP peut se faire avec du vocabulaire aussi, donc tu peux pointer le mot puis ensuite faire différentes stratégies pour expliquer qu'est-ce que ça veut dire. Si c'est un mot comme « escalader », on peut faire semblant d'escalader avec les élèves, on peut utiliser des synonymes comme « grimper ». On peut aller chercher les connaissances antérieures des élèves. Il y a des élèves qui vont dire « c'est comme SPIDERMAN! » Exactement, Spiderman va escalader les édifices. On doit aller faire appel à ces connaissances pour aider les élèves et on va ajouter beaucoup de visuels. C'est sûr qu'encore une fois de rendre le tout explicite, faire des erreurs intentionnelles, de questionner comme dans les lectures interactives enrichies, ce sont des stratégies qui vont chercher les élèves en difficulté.

Kim Joiner : Si on a des images à l'appui, c'est excellent, mais souvent on a des livres où les images parlent davantage. Si on est capable de trouver des illustrations ou des livres où les illustrations confirment explicitement ce qui est écrit, souvent ça encourage les élèves à faire le lien entre l'image et le code l'écrit.

Allyson Grant : Il y'a un livre qui s'appelle « Le livre à propos des livres de Victor le lapin » et les auteurs sont Frances Watts et David Legge. Je l'aime beaucoup parce que justement ça explicite les éléments de conscience de l'écrit. Il va avoir une flèche vers le titre qui va l'expliquer. Qu'est-ce que le titre? La fonction



du titre c'est XYZ. Ça va expliquer qu'il y a des mots dans un livre, et que l'enfant est en train de lire le livre donc il est le lecteur. Ça rend tout explicite donc c'est un excellent livre pour commencer l'année scolaire. Ensuite on peut, et c'est sûr qu'il y a beaucoup d'autres livres qui existent avec lesquels on peut travailler, mais c'est un bon livre pour débiter, choisir quel élément sur lequel on aimerait se concentrer le plus pour la suite.

Kim Joiner : La seule chose que je peux peut-être ajouter ce serait que si on est capable de choisir des livres qui rejoignent les intérêts des enfants, c'est certain que les liens vont se développer de façon beaucoup plus spontanée. Comme quand tu disais que l'élève fait des liens avec Spiderman. Si l'élève est toujours en train de parler des avions, trouvons des livres sur les avions qui vont engager l'élève davantage dans le processus de lecture et d'écriture.

Allyson Grant : Pensez aussi à l'objectif. Si l'objectif c'est que j'aimerais montrer le tiret, parce que lorsqu'un personnage dans le livre parle, il y a un tiret avant le dialogue, il faut trouver des livres qui montrent ces tirets-là à plusieurs reprises dans le livre. Si c'est le point d'exclamation, alors trouvez des livres où le point d'exclamation revient souvent dans le livre. Des fois, c'est de faire le choix du livre selon l'objectif, l'intention. Qu'est-ce que je veux travailler avec les enfants? Qu'est-ce que je veux travailler avec les élèves. Je pense que ce qui est important c'est qu'il n'y a pas un livre qui n'est pas un bon livre. Il faut juste de savoir qu'est-ce que je veux faire avec le livre. Donc si moi mon but c'est de travailler le gras donc beaucoup de mots en gras, pour montrer que le personnage est en train de crier, il se peut qu'un livre soit plus pertinent qu'un autre. Mais si Kim travaille par exemple sur le dialogue et puis les bulles de dialogue c'est sûr qu'elle va plutôt choisir une bande dessinée ou un livre où il y a plus de bulles de paroles, ce qui n'est pas pertinent pour moi nécessairement. Donc ce n'est pas qu'un livre est meilleur qu'un autre, mais quel est mon objectif, qu'est-ce que j'essaie de travailler. Je pense que même en tant qu'orthophoniste, ce que j'ai appris le plus au niveau du langage écrit, lecture, écriture, conscience phonologique, tout ce qui est relié à la lecture et l'écriture, c'est qu'il faut rendre le tout explicite. Je sais qu'on se répète beaucoup, mais je pense que c'est le mot du jour. Je pense que s'il y avait une chose que je voudrais que les gens retiennent, c'est qu'il faut rendre le tout explicite. Voilà pourquoi je donne la suggestion du livre, voilà pourquoi j'aime beaucoup la lecture interactive enrichie. C'est le fait que c'est de penser à voix haute. Donc il n'y a pas nécessairement des stratégies magiques, il y a pas nécessairement beaucoup de planification à faire. C'est juste se souvenir que ce que je pense dans ma tête, je le dis à voix haute.

Kim Joiner : Que pourrai-je ajouter au coup de cœur d'Allyson? J'ajouterais peut-être qu'il faut avoir une variété, une source très variée de littérature jeunesse. Plus on en a, plus les élèves ont de belles pistes à découvrir et puis même chose en écriture. Ce sont nos différents matériels pour écrire, différents types de papiers, différents types de crayons qui sont à leur disposition avec lesquels ils peuvent développer leur créativité, puis développer leur propre coup de cœur.

Allyson Grant : Je pense que ça me refait penser que c'est l'intérêt, c'est la motivation. Si les enfants sont intéressés, s'ils sont motivés, on peut vraiment aller loin avec eux. Donc varier, oui, puis aussi voir ce que les enfants aiment. On a donné des exemples dans les aires de jeux, faire des listes d'épicerie. La lecture



et l'écriture ça peut se faire avec n'importe quelle tâche, même avec des outils, la construction, il y a moyen d'intégrer la lecture et l'écriture si c'est ça l'intérêt de l'enfant, des élèves. Alors vraiment garder en tête quels sont leurs intérêts, parce qu'on va aller les chercher facilement avec ça.

*[Musique]*

Animatrice : Ceci conclut ce balado sur l'éveil au langage écrit. Merci encore à Allyson Grant et Kim Joiner d'avoir partagé leurs connaissances sur ce sujet. Pour plus de renseignements, veuillez visiter [www.TAaLecole.ca](http://www.TAaLecole.ca). Merci d'avoir écouté ce balado de la série « TA : parlons-en ».

*[Musique disparaît en fondue]*

